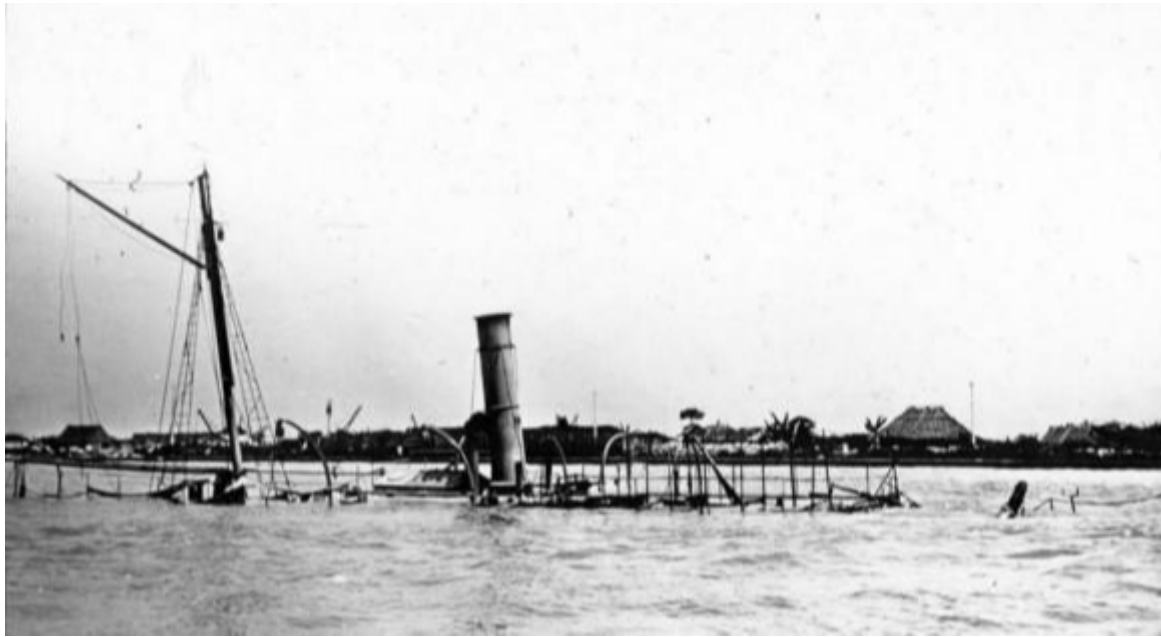


La tristement célèbre intervention des États-Unis à Cuba (+Photos)



La tristement célèbre intervention des États-Unis à Cuba (+Photos)

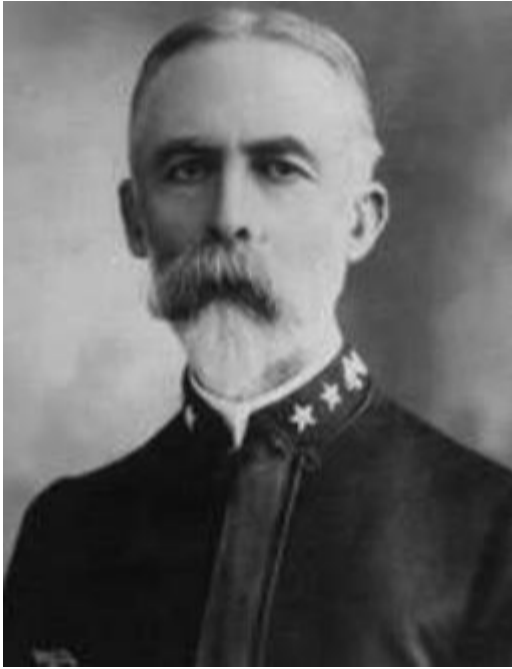
Les États-Unis ont officiellement déclaré la guerre à l'Espagne le 25 avril 1898, cinq jours après que le président William McKinley a sanctionné la soi-disant résolution commune, approuvée le 18 par les deux chambres du Congrès américain.

Par Marta Denis Valle

Historienne, journaliste et collaboratrice de Prensa Latina

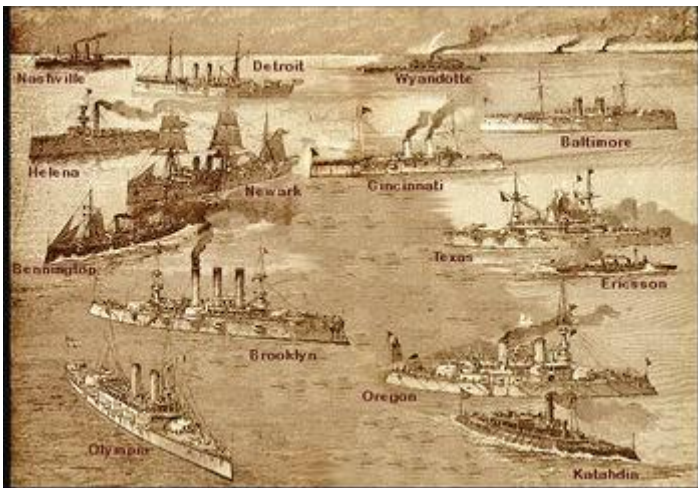
Madrid a dû renoncer à son autorité et à son gouvernement sur l'île de Cuba, autorisant le président à utiliser pleinement ses forces militaires et navales et à appeler au service actif autant de personnes qu'il jugeait nécessaire pour faire appliquer ladite résolution.

Bien qu'il soit exprimé dans le texte de la Résolution commune « Que le peuple de l'île de Cuba est et doit être de droit libre et indépendant », une déclaration faisant référence à la « reconnaissance de la République de Cuba en armes » a été éliminée.



Le 21 avril, l'escadre nord-américaine de l'amiral William Thomas Sampson (1840-1902) reçut l'ordre de bloquer La Havane et d'autres ports cubains pour empêcher l'entrée de nourriture, de tout type de commerce et de renforts.

Depuis le soir du 22 avril, le blocus a été effectif grâce à une dizaine de navires apparus au large des côtes cubaines, parmi lesquels le "New York", l'"Indiana", l'"Iowa", le "Montgomery" et le "Marblehead".



120 000 civils furent également mobilisés, la réorganisation de l'armée fut ordonnée et des taxes de guerre furent imposées. Au début de la guerre, les troupes régulières comptaient environ 28 000 hommes et, en trois mois environ, elles atteignirent environ 280 000 hommes.

Le 29 mars, le Congrès avait approuvé à l'unanimité 50 millions de dollars pour les préparatifs de guerre.

Des bombardements et diverses escarmouches ont eu lieu dans les mois suivants dans les principaux ports cubains - Cárdenas, Matanzas, Cienfuegos, Mariel et autres - et contre des navires espagnols dans les eaux voisines, qui ont été attaqués et même capturés, compte tenu de la proximité de Key West où il se trouvait. approvisionné la flotte nord-américaine.

Les scénarios pour cette intervention seraient Cuba, les Philippines et Porto Rico.

L'Espagne avait déjà investi « jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière peseta » et ne pouvait pas tirer davantage de son économie en ruine. Même face à une aggravation de la situation.

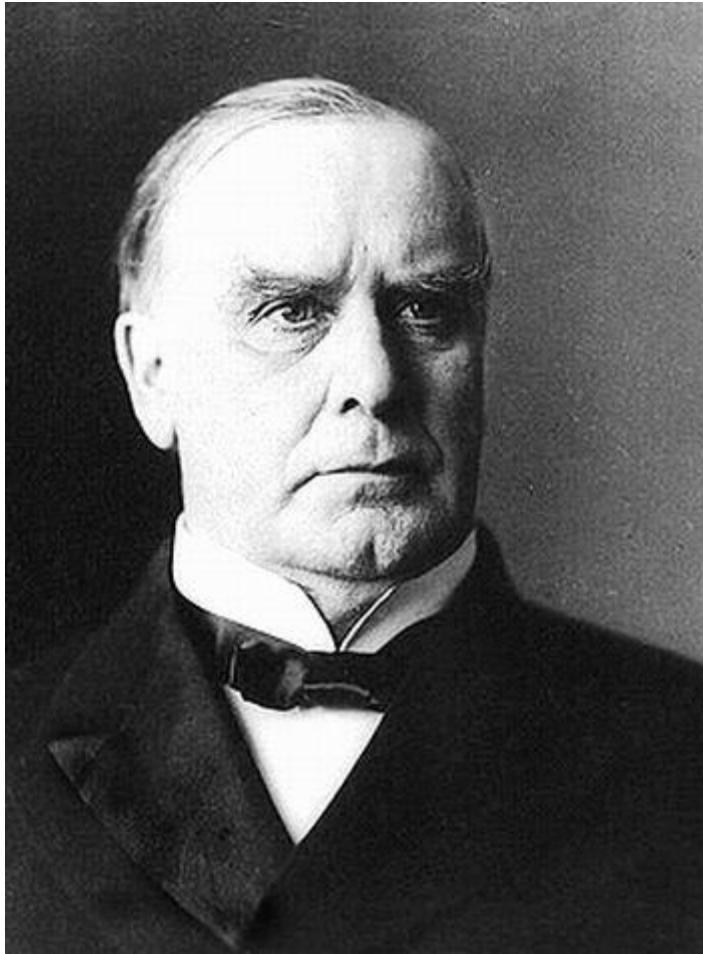
Par ordre du gouvernement de Madrid, le 11 avril, le capitaine général Ramón Blanco avait annoncé la suspension des hostilités tandis que des commissions d'autonomistes étaient formées pour contacter les insurgés.

POSITION DE WASHINGTON

Les États-Unis observent à distance jusqu'au début de 1898 la quête sanglante de l'indépendance des Grandes Antilles. La troisième guerre contre l'Espagne était déjà menée sans que les Américains reconnaissent le caractère belliqueux des patriotes et l'issue du conflit était proche ; Ce n'était qu'une question de temps.

Le généralissime Máximo Gómez a déclaré - au sens figuré - que ses trois meilleurs généraux étaient juin, juillet et août, mois du rude été cubain, des pluies, des cyclones et des épidémies. Et, par coïncidence, ce sont ces mois que les États-Unis choisirent. pour leur invasion.

Depuis le soulèvement armé du 24 février 1895, les meilleurs généraux espagnols ayant successivement échoué face à l'Armée de libération cubaine, l'invasion d'est en ouest a amené l'insurrection à tout le pays. C'est l'époque du procès tardif du « gouvernement autonome » à Cuba et à Porto Rico, selon un arrêté royal de fin novembre 1897.



À cette époque, le président William McKinley négociait la cinquième offre nord-américaine d'achat de Cuba faite à la couronne espagnole au XIXe siècle et mettait fin aux pressions diplomatiques contre la Métropole en ruine, autrefois propriétaire du « nouveau monde ».

Bien qu'un accord entre la colonie et l'insurgé Cuba Libre soit impossible, les autorités en cédèrent possession le 1er janvier 1898 à un conseil de secrétaires composé de cinq membres du parti autonomiste créole (opposé à l'indépendance) et de deux du parti réformiste espagnol. .

Quelques jours plus tard, les États-Unis. Il considérait déjà le projet comme un échec puisque le 12 janvier des troubles ont eu lieu à La Havane encouragés par des éléments fondamentalistes opposés à un gouvernement autonome.

Une avancée de la nouvelle politique américaine fut l'arrivée dans les eaux de La Havane du cuirassé Maine.

LES PRÉTEXTES DE WASHINGTON

Il y a à La Havane un monument qui commémore l'explosion dans sa baie du cuirassé américain "Maine" - dont la cause est encore en discussion - dans la nuit du 15 février 1898, qui fut le déclencheur de l'intervention des États-Unis à la guerre hispano-cubaine.

Avec une plaque qui dit : « Aux victimes du Maine sacrifiées par la voracité impérialiste dans leur désir de s'emparer de l'île de Cuba. Février 1898-février 1961 »

Le navire a mystérieusement explosé, avec à son bord 266 marins - la plupart des officiers étaient à terre -, déclenchant une vague de guerre qui a transformé en quelques mois Washington en une puissance possédant des enclaves dans les Caraïbes et le Pacifique.

Les autorités péninsulaires ont rejeté dès le premier instant les versions sur sa culpabilité, diffusées par les journaux de New York et d'autres villes nord-américaines.

Quelques jours auparavant, Madrid avait rejeté la nouvelle offre d'achat de Cuba et n'avait pas non plus accepté l'armistice, bien qu'elle se soit préparée à suspendre les hostilités après une demande, le 9 avril, du pape et des grandes puissances européennes.

Parallèlement à la campagne anti-espagnole de la presse américaine, McKinley a présenté (par l'intermédiaire de son ministre à Madrid, le général Steward L. Woodford) un ultimatum de 48 heures à l'Espagne - à partir du 29 mars - exigeant un armistice jusqu'au 1er octobre pour des négociations de paix.



Parmi ceux qui encourageaient une action rapide se trouvait le sous-secrétaire à la Marine de l'époque, puis président du pays, Theodore Roosevelt (1858-1919), qui promouvait la préparation accélérée de la marine à la guerre immédiate.

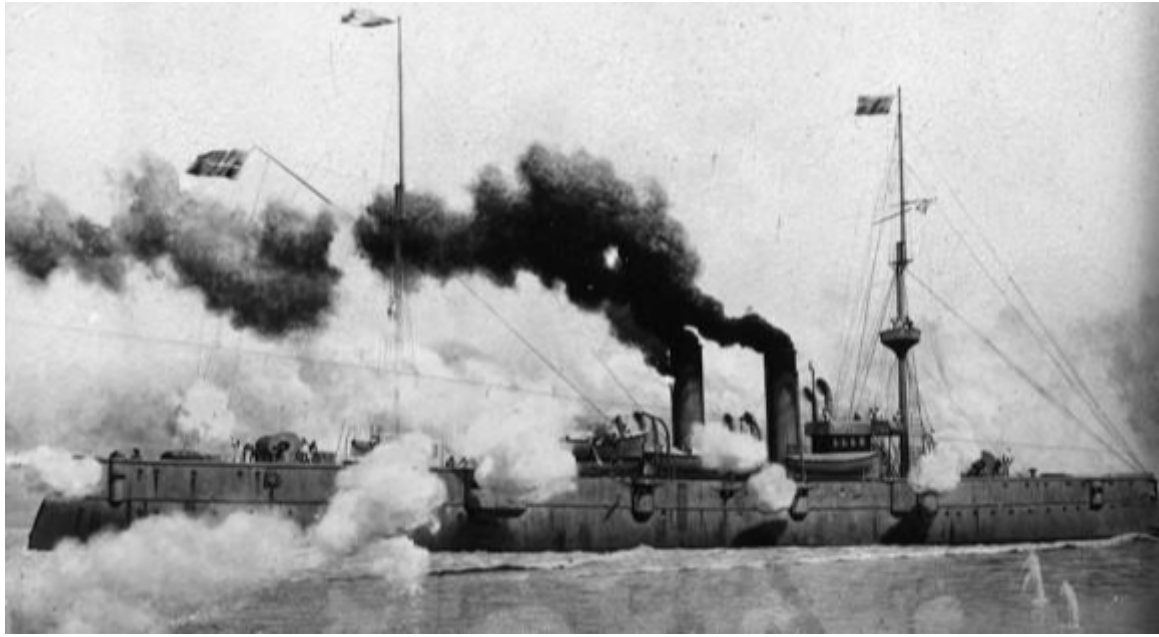
La propagande déployée par le magnat de la presse William Randolph Hearst (1863-1951) contribue aux préparatifs de la guerre contre l'Espagne.



Dans les prochains articles, nous aborderons en détail la manière dont le vingt-cinquième président des États-Unis (1897-1901), William McKinley (1843-1901), a réalisé l'ambition de ses prédécesseurs de faire de son pays une puissance mondiale.

Il s'empare sans scrupules de Cuba, de Porto Rico et des Philippines ; Dans la baie de Manille, le 1er mai 1898, l'escadron du commodore Dewey détruit les forces navales du contre-amiral Montojo.

Le 1er juillet, l'escadre espagnole de l'amiral Pascual Cervera succombe à la sortie de la baie de Santiago ; Le 25 juillet, elles bombardent et débarquent à Porto Rico, les troupes hispaniques se rendent à Santiago de Cuba, le 16 juillet.



D'un simple trait de plume, en quelques semaines, plus de 400 000 kilomètres carrés et quelque 10 millions d'habitants sont passés aux mains des Américains, comme le confirme le Traité de Paris (10 décembre de la même année).

(Source Prensa Latina)

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/355500-la-tristement-celebre-intervention-des-etats-unis-a-cuba-photos>



Radio Habana Cuba